



Résumé

La présente thèse est consacrée à l'étude des structures de combustion protohistoriques découvertes en contexte domestique et dans l'est de la France, soit, administrativement, dans les régions Grand-Est et Bourgogne-Franche-Comté. Nous considérons ainsi les dispositifs mis au jour dans les habitats, en excluant les structures dont la fonction artisanale est clairement établie.

Ce travail comprend un important volet théorique et méthodologique permettant de répondre à une problématique principale : comment comprendre les structures foyères archéologiques ? Nous avons ainsi élaboré une méthode d'analyse individuelle des structures destinée à reconstituer leur histoire et leur fonctionnement, et appliquée grâce à des grilles de lecture intégrant les résultats de nombreuses expérimentations disponibles dans la littérature et jusqu'alors peu mobilisés. Nous proposons également un protocole d'analyse des pierres chauffantes employées dans certains dispositifs. Ce protocole, en même temps qu'il s'élaborait, a été appliqué à quatre corpus lithiques alsaciens et lorrains. Tout ce travail interprétatif des stigmates n'étant envisageable qu'à condition qu'un certain nombre d'éléments discriminants soit enregistré lors de la fouille, nous avons en outre examiné la question de la méthode de traitement optimale des structures foyères sur le terrain – répondant dans le même temps à une demande émanant de l'archéologie préventive. Celle-ci concernait plus particulièrement les structures comportant des pierres chauffées, souvent difficiles à appréhender. Nous suggérons ainsi également une approche de terrain et un exemple de fiche d'enregistrement.

Outre l'analyse individuelle, le corpus a fait l'objet d'une analyse globale à but typologique et fonctionnel. La première étape a consisté à établir une typologie purement descriptive en classant les vestiges en catégories morphologiques (tache rubéfiée ou charbonneuse, amas organisé ou inorganisé de pierres chauffées, éventuellement placés en fosse, reste de superstructure partiellement en élévation, amas de fragments d'argile en fosse etc.). Des restitutions d'organisation ou d'élévation peuvent ensuite être effectuées pour obtenir les types initiaux ou types fonctionnels des dispositifs, dont la morphologie est directement interprétable en matière de fonctionnement et de fonction (foyer simple, foyer bordé, surface chauffante, four à couverture temporaire de terre, four construit en argile etc.). Pour réaliser l'attribution des catégories morphologiques à des types fonctionnels, nous avons procédé de deux manières. Envisageons le foyer comme un outil composé de différents éléments – creusement, bordure, sole, pierres chauffées etc. – volontairement sélectionnés et associés pour permettre un certain fonctionnement et répondre à un certain besoin. On peut alors établir une typologie théorique en assemblant artificiellement et systématiquement ces différents éléments (sans présupposer de l'existence de tous les types en contexte archéologique). Cette liste de types fonctionnels théoriquement potentiels peut ensuite servir de référentiel pour la reconstitution des structures du corpus et proposer des attributions catégories morphologiques/types fonctionnels.

Un second moyen – à notre avis, incontournable – de bénéficier d'un cadre interprétatif consiste à recourir à l'ethnologie. Notre thèse comprend en effet une véritable étude ethnologique à part entière, détaillée, interculturelle et d'échelle mondiale consacrée aux structures foyères domestiques utilisées par les sociétés dites « traditionnelles ». Outre l'étape de reconstitution, le recours à ce référentiel permet d'observer le fonctionnement des structures mais aussi d'aborder l'épineuse question de la fonction. La synthèse des données compilées a ainsi mis en évidence l'existence d'un certain nombre de constantes indépendantes du contexte d'observation, dans la morphologie des dispositifs, leurs modalités de fonctionnement, leurs fonctions voire leur contexte d'utilisation. Adoptant un raisonnement hypothético-déductif, nous nous sommes interrogée sur les restes matériels qui pourraient, théoriquement, résulter de ces constantes documentées par l'ethnologie et qui s'apparenteraient donc à leurs signatures archéologiques. Leur présence au sein des structures du corpus constitue ensuite un argument en faveur de tel ou tel mode de fonctionnement, et, par extension, de telle ou telle fonction. On procède donc à une attribution de fonctions potentielles ou fonctionnalités selon ce référentiel externe et considérant en outre que les divers éléments qui composent les structures leur confèrent certaines aptitudes (toujours selon le principe foyer = outil adapté pour une certaine fonction). Cela permet donc d'aborder la question de la fonction alors même que l'on ne peut pas toujours attribuer une fonction avérée aux dispositifs en l'absence (fréquente) de résultats d'éventuelles analyses physico-chimiques concluants, de découverte de résidus alimentaires ou de mobilier spécifique associé. Notons qu'il est apparu que les différents types fonctionnels mis en évidence par l'analyse globale pouvaient être regroupés en groupes fonctionnels lorsque leur fonctionnement ne présentait pas de différence fondamentale. L'attribution des fonctionnalités a donc concerné ces différents groupes fonctionnels. Un retour aux restes matériels a, dans certains cas, permis de valider certaines fonctionnalités.

Soulignons enfin que nous n'avons pas procédé à une remise en contexte des structures au sein des habitats dans lesquels elles ont été mises au jour. Néanmoins, les dispositifs quadrangulaires à pierres chauffées interprétés comme des fours de terre se sont distingués par leur regroupement, au sein des habitats, en marge des habitations, et par leur découverte sur des sites semblant se distinguer des habitats proprement dits, et ce dans l'ensemble de notre secteur d'étude. Cette distinction vient s'ajouter à leur très grande homogénéité formelle et une récurrence de leurs caractéristiques mises en évidence par l'analyse globale et laissant supposer un usage similaire à l'échelle de toute la zone géographique considérée. Cette particularité indéniable a donc justifié un élargissement géographique et chronologique de notre champ d'investigation permettant de cerner le phénomène à défaut de pouvoir le caractériser de manière détaillée dans le cadre de la présente thèse. Nous avons ainsi inventorié les structures protohistoriques correspondant à ce type mises au jour dans le reste de la France, en Suisse, en Allemagne, mais aussi celles datées du Néolithique découvertes en France, en Suisse, ainsi que, dans une moindre mesure, en Allemagne, en Espagne et en Italie. Si ces structures n'ont pu faire l'objet d'une analyse détaillée, leur recensement démontre tout d'abord que l'usage des pierres chauffées s'est perpétué dans le temps, et qu'il s'agit d'un véritable procédé technologique universel, peu ou pas considéré jusqu'alors. On remarque ensuite l'existence de sites spécialisés caractérisés par la présence exclusive de fosses à pierres chauffées de taille et d'organisation standardisées, parfois en grand nombre et organisées, à une échelle européenne et sur une période allant au moins du Néolithique à La Tène. Les modalités d'usage de ces sites demandent encore à être définies par l'analyse plus détaillée des structures inventoriées, mais ils semblent en tout cas témoigner d'un phénomène de grande échelle.